

Chères et chers camarades, Liebe Genoss*innen, care e cari compagne,

Il y a 20 mois, je déposais ma candidature au Vice-secrétariat de la JS Suisse, sans grande idée de ce qui m'attendait. Bien que j'avais dans mon bagage de multiples engagements associatifs et la force naïve d'un idéalisme débordant, je n'avais encore jamais été élue dans un comité de section, j'étais peu connue au sein de la base et je n'étais pas encore la mieux formée. Mais vous m'avez vue, vous avez osé parier sur une inconnue motivée et vous m'avez accordé votre confiance pour défendre les 99% à vos côtés. Le 19 juin fut ainsi le début d'une aventure improbable, difficile, parfois frustrante, mais surtout ô combien formatrice, passionnante et motivante. Je souhaite aujourd'hui me représenter au Vice-secrétariat central car ni la lutte féministe, ni la lutte antifasciste, ni la lutte anticapitaliste ne sont encore finies, et que je pense pouvoir contribuer à ce que la jeunesse socialiste suisse relève haut la main les défis à venir.

Le travail de vice-secrétaire centrale se passe en grande partie dans l'ombre et il est parfois difficile d'imaginer les efforts nécessaires pour faire tourner un parti de jeunes de maintenant 4'500 membres. En 20 mois, j'ai rédigé et envoyé d'innombrables newsletters et messages dans le Sektionschat, j'ai organisé des assemblées des délégué·e·s, dont une mémorable dans une patinoire en plein air, deux assemblées annuelles et des conférences régionales latines. J'ai appris à gérer les finances et la comptabilité d'un parti qui a eu un budget de plus d'un million en 2021. J'ai accompagné 4 stagiaires différentes et les collaboratrice·eurs du Secrétariat, dans l'écoute et la bienveillance. Lors de cette année folle 2021, j'ai été entre autres responsable de la campagne 99% en Romandie et mené la campagne climatique de la JS au printemps passé en tant que co-responsable du dossier climat. J'ai aussi l'occasion d'organiser de nombreuses actions comme celle contre le commerce de guerre, la banderole géante contre l'initiative de résiliation de l'UDC sur le barrage de la Grande Dixence, la manifestation des 99% sur le lac ou l'action d'affichage pour les 50 ans des droits de vote des femmes. J'ai donné des formations, relancé l'Infrarouge, le journal des jeunes socialistes suisses, parcouru la Romandie pour venir à vos assemblées, trinqué avec vous à l'avenir du socialisme et à la chute du patriarcat. Ce fut 20 mois à mille à l'heure, 20 mois lors desquels j'ai aussi pu organiser des apéros pour l'équipe du Secrétariat, poser pour un autocollant féministe, conduire aux 4 coins de la Suisse (et casser le rétroviseur d'une voiture Mobility), ou encore danser dans le costume du Fair Bär.

En 20 mois, j'ai aussi énormément appris et grandi. J'ai développé mon sens stratégique et acquis de l'expérience précieuse dans le domaine de la communication politique et l'organisation de campagnes. Mais j'ai aussi fait des erreurs, que ce soit dans la communication avec vous, dans la gestion de mes ressources ou dans mon discernement de vos besoins et envies. J'ai frôlé mes limites psychiques après de

longues périodes de stress intenses et parfois oublié que « prendre soin de soi n'est pas de l'égoïsme, c'est une façon de se protéger, et ça, c'est un acte de combat politique »¹.

Quand je me suis portée candidate au Vice-secrétariat central il y a 20 mois, je vous avais dit être en colère. Et malgré un cynisme plus fréquent face aux défaites répétées, je le suis encore. Je suis en colère contre le système patriarcal, contre les violences que nous vivons de façon répétée, qu'elles soient physiques ou psychiques, contre le manque de respect à notre égard et de considération de nos opinions, nos capacités et nos qualités. Voilées, maquillées, souhaitant avorter ou sortir de l'hétéronormativité, je suis en colère qu'on ne nous prenne pas au sérieux dans notre capacité d'autodétermination. Je suis en colère aussi que des groupes nationalistes et racistes comme Nemesis tentent aujourd'hui de s'approprier nos moyens d'action pour répandre leurs thèses xénophobes et fascistes. Tout comme je suis en colère que les femmes racisées, musulmanes ou qui n'ont pas les mêmes privilèges socioéconomiques que moi sont systématiquement ignorées par la politique « féministe » bourgeoise et dominante. Alors tant que notre oppression sera une réalité, je lutterai.

Je suis en colère et inquiète face à la place de plus en plus grande que prennent les propos d'extrême droite en Europe, particulièrement en Suisse et en France. La venue récente d'Eric Zemmour à Genève a éveillé un sentiment de peur profonde face une vision du monde divisée par des frontières arbitraires, hiérarchisée entre les classes, les races, les genres et les orientations sexuelles, sécuritaire et dangereux pour les droits fondamentaux. La crise du coronavirus a encore amplifié ces voix : que ce soit dans les rues de Bern ou sur des chats Telegram, des voix de plus en plus fortes mettent en avant une définition d'un bien commun par et pour les dominant·es plutôt que pour les 99%. La lutte antifasciste est plus qu'un devoir moral, c'est une question urgente de défense du droit de tout·e un·e chacun·e de pouvoir vivre une vie digne.

Mais je suis ne pas qu'en colère : j'ai aussi de l'espoir car notre parti ne fait que grandir et que nos projets ne deviennent que plus ambitieux et visionnaires. Nous lancerons cet été la prochaine initiative des jeunes socialistes suisses qui amorcerait le premier réel virage à gauche dans la politique climatique suisse : les riches doivent enfin la facture des dégâts qu'elles et ils ont causés en tant que profiteur·eurs de ce système destructeur. Nous défendons une vision d'avenir, un avenir où l'économie est orientée vers les besoins des 99% et de la planète et non vers les profits du 1%, où les 99% reprennent le pouvoir qui leur est dû et décident de ce qui est produit, où nous vivons pour travailler et ne travaillons pas pour vivre. Notre prochaine initiative est un premier

¹ Audre Lorde, *Burst of Lights* (1988)

pas dans la direction d'une écologie anticapitaliste, et je me réjouis de lancer ce projet à vos côtés.

Nos idéaux sont grands et multiples, et ils nourrissent notre force dans la lutte pour les réaliser un jour. Vous voir apprendre, prendre confiance et vous défendre me donne également un plaisir incroyable pour continuer. Je suis convaincue que nous arriverons à atteindre nos buts, ensemble, si nous nous poussons les un·es les autres vers le haut, grâce à la formation, les échanges entre les membres et les sections (même au-delà du Röstigraben !), la bienveillance et l'autocritique. Car la JS n'est pas épargnée par le sexisme, le classisme, le validisme ou le racisme. Et en Romandie, nous pouvons encore mieux faire en matière de féminisme. Posons-nous les bonnes questions : qui a le plus d'influence, formelle ou informelle ? Comment cela se fait que nous n'avons pas plus de femmes dans nos comités : sommes-nous vraiment un espace safe ? Comment gérons-nous les situations où l'intégrité physique ou psychique d'un·e membre a été atteinte ? Nous devons continuer à trouver ensemble des solutions pour que notre parti ne reproduise pas les structures de pouvoir que nous cherchons à abolir dans la société.

Il y a 20 mois, je ne savais pas que je trouverais une véritable famille au sein de la JS Suisse. Pouvoir travailler pour vous et avec autant de personnes visionnaires, efficaces et bienveillantes est une chance inouïe. Je vous demande aujourd'hui de renouveler votre patience avec moi, votre compréhension pour mes erreurs lorsqu'elles arrivent, mais surtout votre confiance en moi et en ma capacité à remplir le mandat de vice-secrétaire centrale à la hauteur de vos attentes.

La lutte continue, car personne n'est libre tant que nous ne le serons pas tou·tes.

Salutations solidaires,

Mathilde Mottet